

11-1998

Conséquences de la traite négrière

Joseph Bato'Ora Ballong-Wen-Mewuda

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/memoire-spiritaine>



Part of the [Catholic Studies Commons](#)

Recommended Citation

Ballong-Wen-Mewuda, J. (1998). Conséquences de la traite négrière. *Mémoire Spiritaine*, 9 (9). Retrieved from <https://dsc.duq.edu/memoire-spiritaine/vol9/iss9/16>

This Article is brought to you for free and open access by the Spiritan Collection at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Mémoire Spiritaine by an authorized editor of Duquesne Scholarship Collection.

Conséquences de la traite négrière

*Joseph Bato'Ora Ballong-Wen-Mewuda**

Comme vous pouvez l'imaginer, le phénomène de la traite négrière a bien sûr eu des conséquences dans les trois continents qui en ont été protagonistes. Donc la traite négrière, c'est-à-dire le commerce des noirs arrachés à leur terre natale, à leurs familles, vendus comme esclaves, comme simples marchandises anonymes, et transportés principalement en Amérique à partir de la fin du XV^e siècle, est l'un des drames les plus atroces de l'histoire de l'humanité.

Quelle que soit la singularité de la marchandise, il s'agit bien d'un commerce comme le reconnaissait bien le Père Capucin Dieudonné Rinchon qui a consacré cinquante années de sa vie à l'étude de ce phénomène : « Quoique la traite s'effectue avec des hommes et non des objets, disait-il, on n'en doit pas moins pour rester dans l'esprit et la nature des opérations commerciales considérer ces hommes comme des marchandises dont la valeur est estimée d'après les indices corporels. »

Et je crois que nous sommes là dans le sujet même de ce colloque : face à la *négarion de l'humain*. Cet *holocauste méconnu*, pour reprendre l'expression même du Pape Jean-Paul II lors de sa visite pastorale au Sénégal. Cet holocauste méconnu pratiqué par la plupart des nations Européennes, les Américains, les Arabes, avec bien sûr la complicité des chefs africains eux-

* Historien, professeur d'histoire à l'Université Pontificale Urbainienne et à l'Institut *Regina Mundi*, à Rome.

mêmes, a duré jusqu'à la fin du XIX^e siècle. Cette gigantesque saignée a fortement et durablement marqué l'histoire de l'Afrique Noire. Ses conséquences ont été très importantes en Europe, en Amérique et en Afrique, pour ne considérer que le réseau négrier connu sous le nom de Commerce Triangulaire, c'est-à-dire la Traite Atlantique, en laissant de côté le versant non moins important de l'Océan Indien où ce commerce honteux s'est pratiqué au profit des colons de l'Insulinde, et en laissant également de côté la Traite dite Arabe.

La traite négrière et ses retombées sur l'Europe

Les réseaux du trafic atlantique de la traite ont été pour la plupart de leurs acteurs et animateurs européens une source de prospérité. La demande de plus en plus croissante d'articles de traite comme les toiles qui étaient de plus en plus fabriquées en Europe, au lieu d'être importées de l'Inde, a favorisé, bien sûr, le développement de nombreuses industries, notamment des industries textiles et la métallurgie.

La traite atlantique étroitement liée au processus d'accumulation primitive du capital marchand, son corollaire indispensable, a enrichi progressivement ses principaux protagonistes ; il suffit d'évoquer les noms de quelques villes et ports négriers dont certains encore sont couverts de beaux immeubles, témoins de cette prospérité, pour s'en convaincre. On peut citer : Bristol, Liverpool, Nantes, Bordeaux, Séville, etc.

D'une façon générale, comme l'écrivain Gaston-Martin dans son livre *L'ère des Négriers*¹, d'une façon générale, grâce au profit considérable du trafic négrier (de 300 à 800 %), le haut commerce européen va autofinancer ses entreprises et créer diverses industries de transformation, dont l'essor marque l'origine de la grande industrie en Europe. Sans cette accumulation de capitaux énormes qu'a permis le commerce des noirs, l'Europe aurait-elle pu démarrer sa grande industrie au XIX^e siècle ?

1. GASTON-MARTIN, *L'ère des négriers (1714-1774). Nautas au XVIII^e siècle*, réédition : Paris, Karthala, 1993, 460 p. (Introduction de Charles Becker).

La traite négrière et le développement économique de l'Amérique

Après cette première interrogation, je passe à quelques conséquences de la traite en Amérique. Le lieu de destination des hommes-marchandises a été le Nouveau Monde où ce commerce a eu des répercussions profondes dans les domaines économique, politique et culturel.

Les colons d'Amérique avaient développé une économie fondée essentiellement sur l'agriculture et l'exploitation des métaux précieux comme l'or et l'argent. Deux activités qui nécessitaient une importante main-d'œuvre, et c'est grâce au travail des esclaves noirs venus d'Afrique que de très grandes plantations de canne à sucre, de coton, de café, de tabac et de cuivre furent exploitées. La sueur de l'esclave noir est à l'origine du développement économique de l'Amérique.

Dans le domaine politique, les esclaves noirs ont joué un rôle déterminant dans les mouvements d'indépendance de l'Amérique Latine. À Saint-Domingue le soulèvement dirigé par Toussaint Louverture a abouti à la création de la République d'Haïti, qui devint ainsi le premier État noir indépendant du Nouveau Monde. Il faut noter aussi que la présence des Noirs aux États-Unis a été également une des causes de la guerre de sécession qui, à partir de 1865, a opposé, le Sud du pays, région essentiellement agricole et esclavagiste, au Nord beaucoup plus industriel.

Sur le plan culturel, l'influence africaine est encore plus indéniable. Les esclaves noirs ont transporté en Amérique leurs traditions religieuses et culturelles. La musique et les rythmes africains au contact des nouvelles réalités sociales de l'Amérique ont produit non seulement les negro-spirituals et le jazz mais encore les rythmes endiablés des chansons antillaises et de la fameuse samba brésilienne, ainsi que de la lambada, la musique la plus branchée d'aujourd'hui. L'Amérique ne serait pas donc l'Amérique si on lui enlevait cet apport culturel africain.

La traite négrière et son impact sur l'Afrique

Si l'Europe et l'Amérique ont été les bénéficiaires de la traite négrière, ce fut au détriment de l'Afrique qui a vu ses hommes et ses femmes les plus valides enlevés, son économie et sa vie sociale et politique désorganisées. Sans entrer dans le débat des chiffres entre maximalistes et minima-

listes, on peut dire que quel que soit le chiffre retenu des victimes de toutes les filières de ce drame gigantesque, on ne peut passer sous silence la profonde destructuration provoquée par cette ponction qui a surtout affecté les éléments jeunes les plus vigoureux et les plus sains.

En effet, la traite négrière a été un commerce sélectif, puisqu'il visait avant tout la rentabilité. Ainsi, « *point de vieux à peau ridée – excusez-moi –, les testicules pendantes et ratatinées*, dit une instruction de 1769, *point de grands nègres efflanqués, poitrines étroites, yeux égarés, air imbécile* ». Pour les femmes, « *ni tétons cabrés, ni mamelles flasques* ». Le négrier veut surtout « *des jeunes gens sans barbes et des jeunes filles à seins debout*² ».

Les Portugais qui ont été les pionniers dans ce commerce atlantique, avaient effectivement donné, fin XV^e, début XVI^e siècle, des instructions précises aux trafiquants qui partaient de Sao-Tomé pour aller faire du cabotage le long de la côte du Nigéria actuel : ils devaient convoier les esclaves à leur forteresse de Saint Georges d'Elmina, car c'était un commerce dont le roi du Portugal avait le monopole. Dans une de ses instructions, il demandait de n'acheter que des esclaves entre 15 et 30 ans, l'âge étant attribué d'après les apparences physiques.

La saignée s'est donc abattue sur les tranches de populations les plus nécessaires au dynamisme et au progrès de l'Afrique. Du coup, la traite a aussi contribué à désorganiser les sociétés et les États en Afrique.

Je vais me cantonner au seul exemple du royaume du Congo : l'intervention portugaise va ruiner cette puissance étatique fondée dans la seconde moitié du XIV^e siècle. Les relations établies entre les Portugais et le roi du Congo en 1483 vont se révéler être une histoire d'intrigue et de sape de la société congolaise par les Portugais.

Le roi chrétien du Congo – baptisé sous le nom de Dom Afonso –, le roi Mbemba Nzinga, qui règne de 1506 à 1543, est sincère dans les demandes qu'il adresse au roi du Portugal, qu'il appelle son frère : il lui demande des missionnaires, des artisans et des instructeurs pour développer son État.

Mais les Portugais décident de monnayer leur aide au prix fort en demandant des objets précieux et surtout des esclaves en échange de la fourniture de cadres. Les Portugais transforment le pays en territoire de chasse à l'homme, déstabilisent le pouvoir par des attentats contre les nobles et mê-

2. GASTON-MARTIN, *op. cit.*

me contre le roi. Pour les besoins de la traite, ils cherchent à susciter dans la région l'émergence d'un état rival, le Ndongo, dont le chef Ngola avait été jusqu'en 1556 subordonné au roi du Congo.

Pour faire taire les protestations du roi du Congo contre cette mainmise sur son pays, les Portugais allant même jusqu'à même vendre les nobles capturés, on lui interdit toute communication avec le Pape et les autres États européens. En tant que roi chrétien, il voulait envoyer une ambassade pour faire obéissance au pape comme tous les autres rois chrétiens : les trafiquants installés à Sao-Tomé et les Portugais envoyés au Congo, l'en empêchent. Les trafiquants de Sao-Tomé confisquaient, en effet, toute sa correspondance à destination du Portugal et bien sûr, de Rome, via le Portugal.

La traite donc des esclaves prend des proportions gigantesques et devient la principale activité. Les missionnaires envoyés pour évangéliser le Congo, pour se rémunérer de leur apostolat, acceptent de s'insérer dans le circuit du trafic esclavagiste. Le Portugal, les Îles de Sao-Tomé et du Cap-Vert d'abord, les Antilles et surtout le Brésil ensuite reçoivent une main-d'œuvre précieuse venant du Congo et de l'Angola. Cela devient une véritable politique d'État vers 1700. Ainsi 70 % des esclaves importés par le Brésil au XVIII^e siècle proviennent de cette région. Après 1700, l'Angola devient une colonie, le Congo est morcelé en petites chefferies ; un nouvel équilibre est introduit dans la région au détriment de cette puissance qu'était le Congo. On pourrait donner d'autres exemples de ce type qui montreraient quel a été l'impact de la traite négrière sur la société congolaise et même sur l'organisation de l'État.

Aux XVII^e et XVIII^e siècles, la désorganisation de l'Afrique prend rapidement des proportions alarmantes qui confinent à la catastrophe quand s'ouvre le XIX^e siècle. En effet, la traite négrière installe aussi un état chronique de guerre, de tension et de violence, comme l'écrit un témoin, Bruneau de Pommegorge : « *Ces peuples ont été par notre criminelle activité transformés en bêtes féroces, ils ne se font la guerre entre eux, et ne se détruisent réciproquement que pour vendre leurs compatriotes à des maîtres barbares, les rois eux-mêmes n'y voient leurs sujets que comme une marchandise, qui peut leur servir à se procurer ce que désirent leurs caprices* ³. » D'après un autre témoin du XVIII^e siècle, John Hall, vers 1775, la seule vue

3. *Description de la Nigritie*, Amsterdam, 1789.

d'un bateau négrier à Hold de Calabar, sur le littoral du Nigéria, déclenchait le départ des canots vers l'intérieur pour la chasse à l'homme.

La traite contribuait également à l'émergence de puissances négrières africaines. Il y a ainsi l'exemple du royaume d'Abomey, qui s'est enrichi et s'est développé uniquement grâce aux activités de la traite négrière. Avec le développement de cette dernière, de nombreuses activités économiques traditionnelles ont été abandonnées, soit pour fuir les guerres de capture, soit au profit du commerce des esclaves considérée plus rentable que de labourer la terre. Les artisanats traditionnels déclinent aussi au profit des articles de traite comme les toiles. Mais il faut également souligner que la production de certains articles a peut-être connu un développement dans la mesure où les bateaux négriers avaient besoin, par exemple, de nattes et d'autres choses pour le transport des esclaves.

En restant sur le volet économique, nous pouvons aussi mentionner que, grâce à la traite négrière, il a été introduit en Afrique un certain nombre des plantes alimentaires qui constituent aujourd'hui la base de l'alimentation pour bien des populations africaines : ainsi le manioc, le maïs, les arachides, la papaye, les ananas, etc. Mais on ne peut pas dire que l'introduction de ces plantes a compensé le déficit provoqué par la traite négrière.

Une dramatique cassure dans l'évolution de l'Afrique

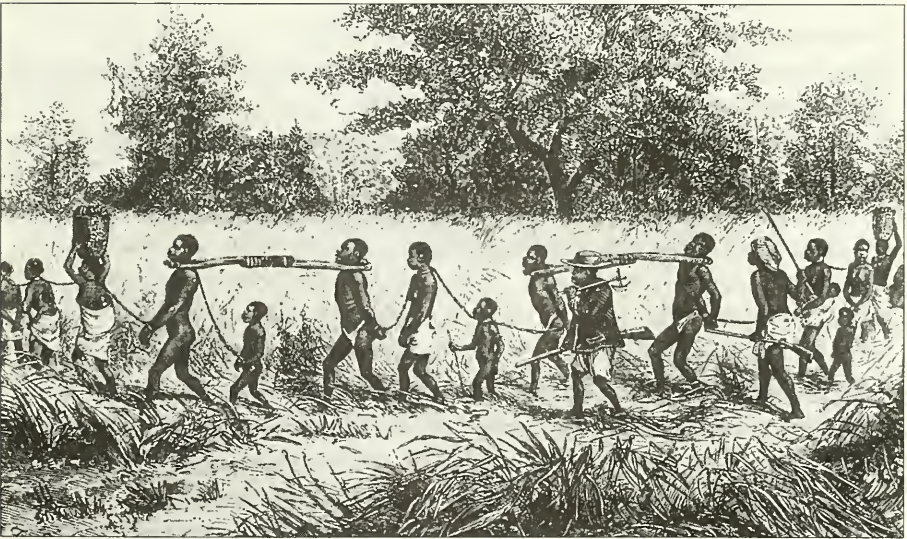
Pour conclure, disons qu'à partir du XV^e siècle, les contacts plus ou moins violents mais toujours dramatiques avec les Européens bouleversent les lents cheminements de l'Afrique, ce continent pourtant peuplé avant les autres et qui, dès les V^e et IV^e millénaires avant Jésus-Christ, s'organisait en sociétés cohérentes et où les inventions capitales de l'humanité se sont succédé : de l'agriculture à la céramique, de la cuisine (c'est une invention), à l'habitat fixe, et tout cela, semble-t-il, avec une continuité remarquable.

Du XV^e au XIX^e siècle, réservoir de main-d'œuvre, l'Afrique procure donc des hommes et des femmes au monde européen et au monde musulman. C'est ainsi qu'apparaît la plus grande, la plus dramatique cassure dans l'évolution lente mais continue de l'Afrique vers le progrès. Car le sous-développement est né, pour une part, de cette perte de substance et de l'écart grandissant avec le reste du monde qui se développait, en partie grâce aux richesses produites par la main-d'œuvre africaine déportée, l'Afrique n'ayant

finalement cessé d'être un réservoir de main-d'œuvre que pour devenir une réserve de matières premières et de produits agricoles.

De ce fait, elle n'a pu encore effacer, à mon sens, même partiellement, la cassure apparue au XVI^e siècle. A l'occasion de ce 150^e anniversaire, ce colloque, à la suite de bien d'autres, a raison de continuer à étudier ce phénomène : on ne peut pas dire, en effet, qu'on a épuisé le sujet, malgré les 4 500 titres qui lui ont été consacrés. Et il me plaît, en terminant, de rappeler que l'Unesco, dans le but même de revisiter cette mémoire, a établi un projet qu'on appelle « *la Route de l'Esclave* » pour permettre l'étude de ce phénomène sous tous ses aspects.

J'ai eu la chance de participer à au moins à cinq séminaires ou colloques internationaux concernant le sujet, notamment pour faire un inventaire exhaustif de toutes les sources existantes dans les archives ou dans le monde relatives à la traite. Tout ceci, pour que la mémoire soit vivante et pour qu'en tirant des leçons du passé, on puisse effectivement vivre dans un monde de tolérance et de respect mutuel.



Sur « la route des esclaves »... (Gravure du XIX^e siècle).

Dans le prochain numéro de
Mémoire Spiritaine

N° 10 (2^e semestre 1999)

**La part des femmes
dans la mission en Afrique
XIX^e-XX^e siècles**



Geneviève NEMO : L'arrivée des sœurs de l'Immaculée-Conception de Castres au Sénégal (1848).

Sr Martine DUMANT : Dans le sillage d'Ozanam et de Libermann, les *Saintes-Familles* du quartier Mouffetard.

Flora SAMBIA : Les Sœurs de Saint-Joseph de Cluny et la mission de la Sainte-Famille de Ndjoukou (Centrafrique), 1911-1920.

Marie-Ange KALLANDA, : Les Sœurs spiritaines de Mbaïki et l'évolution de la femme en Lobaye (Centrafrique), 1931-1958.

Sr Marie RIOU : Genèse de l'engagement des Sœurs de Saint-Méen au Congo Brazzaville.

Sr Anita DISIER & Sr Paul GIROLET : Sur des routes non tracées : les spiritaines chez les Bedik du Sénégal oriental.

En chronique :

Paule BRASSEUR : Autour de la construction de la cathédrale de Dakar.

Xavier BONIFACE : Les spiritains aumôniers des Forces Françaises Libres.

Philippe LABURTHE-TOLRA : *Bonnes feuilles* de son livre paru en juin 1999 chez Karthala sur le passage au christianisme des Beti du Cameroun.

Claude PRUDHOMME et Léo ELISABETH lisent l'ouvrage de Philippe DELISLE : *Renouveau missionnaire et société esclavagiste. La Martinique : 1815-1848.*